

Le rôle de Gérard Thibault dans le divertissement populaire urbain à Québec

Diane Brazeau

Volume 16, Number 1, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083305ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083305ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brazeau, D. (1994). Le rôle de Gérard Thibault dans le divertissement populaire urbain à Québec. *Ethnologies*, 16(1), 149–156. <https://doi.org/10.7202/1083305ar>

Article abstract

Businessman and owner of several night-clubs, Gérard Thibault played an important role in the cultural life of Quebec city. His establishments, most notably *Chez Gérard*, were very successful in their promotion of the songs of France and Quebec. Based on interviews with Thibault, as well as those with contemporaries and performers, this article outlines the evolution of his involvement in the cultural domain. More importantly, it allows us to understand not only the role he played but also the impact of his initiatives on the urban life of Quebec.

LE RÔLE DE GÉRARD THIBAUT DANS LE DIVERTISSEMENT POPULAIRE URBAIN À QUÉBEC

Diane BRAZEAU

Laboratoire d'ethnologie urbaine

CÉLAT

Université Laval

Le projet «Vivre sa ville: Québec au XX^e siècle» du Laboratoire d'ethnologie urbaine de l'Université Laval mène une vaste campagne d'enquête auprès des citoyens de la ville de Québec. Dans le cadre de cette recherche, nous avons recueilli le récit de vie de Gérard Thibault, homme d'affaires qui fut restaurateur et directeur de salles de spectacles pendant près de 40 ans. L'analyse de ce témoignage nous a conduite à étudier le réseau des cabarets dirigés par Gérard Thibault de 1938 à 1978. Cet examen du monde culturel permet de découvrir l'importance de ce nouveau mode de divertissement urbain qui, à Québec, prit de l'importance durant la deuxième moitié du XX^e siècle.

Dans le cadre de cet article, nous nous attacherons surtout à un des aspects de la carrière de Gérard Thibault, celui de propriétaire du cabaret *Chez Gérard*, qui présenta des spectacles dans ses établissements à partir de 1948. Nous voulons ainsi montrer comment le cabaret *Chez Gérard* constitue le point de départ d'un réseau de cabarets et de boîtes à chansons où les Québécois et les Québécoises ont pu découvrir non seulement la chanson française mais aussi la chanson canadienne.

L'étude du cabaret *Chez Gérard*, comme activité récréative, s'intègre à la fonction récréation du modèle élaboré par le Laboratoire d'ethnologie urbaine et, dans le cadre de cette fonction, le cabaret met en œuvre une série de pratiques culturelles, comme le repas, la consommation de boisson, le spectacle, la danse, la chanson. En réalité, le cabaret est un lieu qui favorise la sociabilité en dehors de l'aire domestique.

Gérard Thibault a joué un rôle éminent dans le développement d'un type de divertissement urbain. En tant que propriétaire de plusieurs établissements, il atteignait différents types de clientèles dans trois quartiers de la ville de Québec. Pensons à *Chez Émile* ouvert en 1942 dans Saint-Roch, à *La Porte St-Jean* inauguré en 1951 dans le Vieux Québec, à *La Page Blanche* situé au-dessus de *La Porte St-Jean* ou encore, à *La Boîte aux chansons*, sans oublier *Chez Gérard*, premier cabaret à voir le jour dans le quartier du Palais en 1948. La mise en place de ces lieux de divertissement et leur succès a fait découvrir l'émergence de sous-cultures dans l'espace urbain: dans une ville, coexistent plusieurs formes de divertissement qui s'adressent à des clientèles différentes. Spectacles populaires

Chez Émile, spectacles européens ou nord-américains *Chez Gérard* et à *La Porte St-Jean*, récitals de chansonniers québécois à *La Page Blanche* et à *La Boîte aux chansons*.

Pour faire voir le rôle de Gérard Thibault dans ce domaine, nous allons puiser dans les 11 heures d'enquête orale recueillies à l'été de 1991. Nous voulons ainsi découvrir la perception que ce témoin a de ses activités. Après une brève description des débuts de Gérard Thibault dans le champ de la récréation, nous esquisserons les étapes du développement de ses activités et rendrons compte de leur écho dans la presse de l'époque pour comprendre l'impact des différentes initiatives de Gérard Thibault à partir des années 1940.

Le quartier du Palais et le premier restaurant de Gérard Thibault

Situé dans le quartier du Palais en face de la gare ferroviaire, le café *Chez Gérard*, premier-né du réseau de cabarets dirigé par Gérard Thibault, devient le plus populaire de tous, malgré les réticences provoquées par sa situation dans la ville: «au début, ce n'était pas bien vu de descendre *Chez Gérard*, c'est bien vite devenu une espèce de snobisme [...] C'était le «must¹». Comme le remarque Gérard Thibault: «Beaucoup de gens de la Haute-Ville ne venaient pas à la Basse-Ville².» Il ajoute: «Avant *Chez Gérard*, [le quartier du Palais] c'était un quartier comme tous les quartiers de gare des grandes villes. Il y avait des maisons de chambres à louer à l'heure. Ça bougeait beaucoup. Dans ce temps là, il y avait souvent des gens qui étaient chauds, surtout ceux qui avaient passé l'hiver en forêt³.»

En 1934, à l'âge de 17 ans, Gérard Thibault est à l'emploi du restaurant *l'Aigle canadien* établi sur la rue Saint-Nicolas, dans le quartier du Palais. Son employeur est un concitoyen d'Armagh, petit village situé dans le comté de Bellechasse, à quelque 30 kilomètres de la capitale. Après quatre années d'apprentissage dans ce restaurant, Gérard Thibault ouvre son propre café, le 10 juillet 1938: «J'ai acheté le petit restaurant *Saint-Nicolas* à côté de *l'Aigle canadien*⁴.» Rebaptisé le café *Chez Gérard*, il se composait de trois tables et d'un comptoir-lunch où «la cuisine était à même la pièce⁵». En septembre de la même année, il loue un local adjacent et procède à un agrandissement qui porte la capacité totale à 50 places. Par la suite, «le nom a pris plus d'ampleur», si bien qu'en 1941 Gérard Thibault acquiert le restaurant de son ancien employeur. Il

1. Gérard Thibault et Chantale Hébert, *La petite scène des grandes vedettes*, Sainte-Foy, Les éditions spectaculaires enr., 1988, p. 48.
2. AFUL, coll. VQ, bobine 6768.
3. AFUL, coll. VQ, bobine 6764.
4. AFUL, coll. VQ, bobine 6756.
5. AFUL, coll. VQ, bobine 6765.

nomme ce restaurant *Chez Paul*, du nom de son frère venu d'Armagh pour en assurer la gérance. La clientèle de ces deux restaurants est constituée des travailleurs du quartier et plus tard des soldats en route vers l'Europe⁶. En cette période de guerre, le nombre accru d'ouvriers travaillant aux deux arsenaux du quartier du Palais et l'emplacement stratégique du café *Chez Gérard* en face de la gare font prospérer les entreprises.

En 1944, les profits générés au cours de cette période prospère permettent d'acheter le local du café *Chez Gérard* dont il était jusqu'alors locataire. Il commence par enlever le mur séparant les deux établissements et, à cette époque, Gérard Thibault rappelle que «la caisse [enregistreuse] était placée entre les deux salles⁷». Vers 1946, il fusionne les deux salles pour en faire un seul restaurant qui porte le nom de *Chez Gérard Soda Fountain* et, paradoxalement, ajoute la cuisine française à son menu. À cette époque, *Chez Gérard* se spécialise dans la vente de desserts glacés tels que les «banana split» et les «milk shake», très à la mode aux États-Unis. Il attire ainsi les promeneurs du dimanche dans le quartier du Palais. Gérard Thibault mentionne qu'«avant, elles [les familles] ne venaient pas dans le quartier du Palais. C'était ceux qui voyageaient, ceux qu'y avaient à faire. Avec la fontaine à soda, ils venaient prendre un dessert succulent⁸».

En novembre 1948, Gérard Thibault commença à présenter des spectacles au café *Chez Gérard* «pour animer les soirées de la fin de semaine⁹». C'était une première à Québec. On pouvait assister les vendredis et samedis soirs au spectacle de l'accordéoniste Fredo Gardoni et de la chanteuse populaire française Michèle Sandry, soirées animées par Saint-Georges Côté, célèbre annonceur de la station KCKV de Québec¹⁰. Gérard Thibault souligne que «le début des spectacles correspondait à une demande du public qui voulait avoir des moments agréables pour oublier ce qui s'était passé durant la guerre¹¹». Comme le signale Chantale Hébert dans *La petite scène des grandes vedettes*, la formule du souper-spectacle à l'image des café-concerts parisiens venait de naître à Québec¹².

Le spectacle de Charles Trenet en 1949, qui fut présenté pendant un mois et demi, assura la notoriété du café *Chez Gérard*. Dès les premiers jours, les citoyens de la ville de Québec se précipitèrent pour assister au tour de chant. Charles Trenet gagna le pari «de faire descendre la haute ville à la basse ville¹³». À ce sujet, la chroniqueuse Émilie Allaire a noté que «*Chez Gérard*, on finit par y aller. C'était la mentalité des Québécois qui ne croyaient pas qu'il puisse y avoir

6. AFUL, coll. VQ, bobine 6765.

7. AFUL, coll. VQ, bobine 6765.

8. AFUL, coll. VQ, bobine 6765.

9. AFUL, coll. VQ, bobine 6765.

10. AFUL, coll. VQ, bobine 6768.

11. AFUL, coll. VQ, bobine 6768.

12. AFUL, coll. VQ, bobine 6765.

13. Gérard Thibault et Chantale Hébert, *op. cit.*, p.36.

un cabaret chic comme ça dans le quartier du Palais... La haute-ville et la basse ville, ce n'était pas la même chose dans l'esprit des Québécois¹⁴.» C'est à la suite d'une rumeur au sujet de l'installation d'un concurrent à la haute ville que Gérard Thibault ouvrit en septembre 1951 le cabaret *La Porte Saint-Jean* situé sur la rue Saint-Jean. Ce cabaret comportait 350 places et s'adressait à la clientèle de la haute ville qui craignait d'aller *Chez Gérard* dans le quartier de la gare. Il faut dire que le plus grand obstacle rencontré par le cabaret *Chez Gérard* était «de faire descendre les femmes à la basse ville¹⁵ ». À la haute ville, des vedettes internationales comme Édith Piaf, Ving Merlin et Carlos Ramirez présentèrent leur spectacle.

Essor des cabarets à Québec

Devant le succès remporté par l'homme d'affaires, plusieurs restaurateurs de Québec adoptèrent la formule du cabaret et on assista à l'ouverture d'une multitude de cabarets qui présentaient des spectacles de vaudeville, des revues et du music-hall. Le *Baril d'huîtres*, ouvert en décembre 1944 par les hommes d'affaires Charles Comeau, Adrien Demers et Allan Leblanc, présenta des spectacles au début des années 1950. Québec vit aussi s'ouvrir le *Bal Tabarin* dirigé par M. Mitchell et le *Coronet* situé sur le boulevard Charest, au coin de la rue de la Couronne. Ces établissements répondaient à la demande croissante d'un public dont Gérard Thibault dit qu'il était «le meilleur public que j'ai vu. Cela a été dit par tous les artistes du monde¹⁶».

Pour se distinguer de ses compétiteurs, Gérard Thibault donne un cachet plus français à ses établissements. Il déclare :

c'est quand j'ai commencé avec les spectacles que je me suis rendu compte que cela donnait une vigueur à la francophonie. Nos menus sont devenus, à cette époque, unilingues français. Les touristes étaient heureux de découvrir du français. D'ailleurs, je pense que les gens qui viennent ici c'est pour découvrir une ville différente, une ville francophone¹⁷.

En mai 1942, Gérard Thibault achète le restaurant *Chez Émile*, situé sur la rue Du Pont dans le quartier Saint-Roch, dont la clientèle était formée «des gens de Saint-Roch, de Limoilou, de Saint-Sauveur» presque tous ouvriers dans les

14. AFUL, coll. VQ, bobine 6768

15. Gérard Thibault et Chantale Hébert, *op. cit.*, p. 48.

16. AFUL, coll. VQ, bobine 6768.

17. AFUL, coll. VQ, bobine 6769.

usines des alentours¹⁸. C'est là que se produiront vers les années 1960 des comédiens comme Olivier Guimont, Ti-Gus et Ti-Mousse ou encore la Poune qui improvisaient sur l'actualité. Le public de tout âge allait entendre des chanteurs de charme comme «Jan Roger qui chantait des traductions de succès américains» ou encore Fernand Gignac qui y fit ses débuts¹⁹. Comme le fait remarquer Gérard Thibault, «cette clientèle était régulière, elle pouvait venir à toutes les semaines²⁰».

À la haute ville, à la même époque, Gérard Thibault inaugure *La page Blanche*, située au-dessus de *La Porte St-Jean* et dont une clientèle plus jeune était influencée par la mode du yéyé. On y voyait Normand Hudon, le caricaturiste, ainsi que plusieurs artistes populaires comme Fernande Giroux, Andrée Boucher, Joël Denis, Ginette Reno, Michèle Richard, Claude Valade et bien d'autres qui chantaient surtout devant les étudiants de l'Université Laval et les infirmières de l'Hôtel-Dieu de Québec. Durant la journée, cette salle de réception recevait les clubs sociaux de la région et, à partir de 20 h., redevenait une salle de spectacle où parfois servait de loge aux grosses troupes qui se produisaient à *La Porte St-Jean*²¹. *La Boîte aux chansons* pour sa part est née de l'initiative de Jean Leblond, étudiant à l'Université Laval. Elle s'adressait à la clientèle étudiante qui travaillait à Québec durant la période estivale. Le public de jeunes intellectuels venaient y découvrir les chansonniers d'ici. *La Boîte aux chansons* a servi de tremplin au talent de Gilles Vigneault, de Marie Savard et de plusieurs autres artistes de la région²². Jusque vers la fin des années 1960, la formule du cabaret connut un vif succès. Selon Gérard Thibault, l'augmentation des cachets des artistes et le grand nombre de spectacles présentés à la télévision mirent fin à l'âge d'or des cabarets.

Une nouvelle forme de divertissement apparut alors; il s'agit des discothèques. Gérard Thibault eut l'idée d'ouvrir une première discothèque à Québec à la suite d'un voyage à Paris où il avait visité la discothèque *Whisky à Gogo*. L'intérêt de cette formule résidait dans le fait que le public dansant constituait lui-même le spectacle. On n'avait plus à engager d'artistes sur scène, alors que les cachets étaient devenus très onéreux. La première expérience fut tentée sur la rue Saint-Jean. *La Boîte aux chansons* fut transformée en *La Maldrague*. L'expérience concluante entraîna, en mai 1967, la transformation de *La Page Blanche* qui devint la *Moussepathèque* du nom du peintre Mousseau qui avait conçu le décor. «Il y avait des boules de «foam» accrochées au plafond, la piste de danse était en acier inoxydable et il y avait des mannequins habillés en léopard un peu partout²³.» Voilà ce qui attirait le public à cette époque.

18. AFUL, coll. VQ, bobine 6766.

19. AFUL, coll. VQ, bobine 6769.

20. AFUL, coll. VQ, bobine 6769, bobine 6768.

21. AFUL, coll. VQ, bobine 6769.

22. AFUL, coll. VQ, bobine 6769.

23. AFUL, coll. VQ, bobine 6769.

En cette année de l'Exposition universelle à Montréal, Gérard Thibault reçut une demande du gouvernement pour conserver la formule de cabaret *Chez Gérard* et à *La Porte St-Jean*. Des autobus amenaient de Montréal les visiteurs étrangers qui voulaient assister aux spectacles de cabaret²⁴ et visitaient du même coup la ville de Québec. Après l'Expo 67, le cabaret *La Porte St-Jean* fut transformé en bistrot parisien, *La Belle Époque*. Mais la formule ne fit pas ses frais et on opta plutôt pour la conversion du bistrot en discothèque qui gagnait alors de plus en plus la faveur populaire. *La Licorne* décorée en vieux château médiéval venait de voir le jour²⁵. En 1969, *Chez Gérard* est à son tour converti en discothèque. *La Chasse-galerie* reçut son nom à la suite d'un concours populaire. Cette discothèque avait comme particularité de faire danser les gens sur une piste de danse lumineuse. En 1973, Gérard Thibault ouvre la *Terrasse du Roy*, première terrasse à Québec, située sur la rue Saint-Jean. En même temps, il exploite *La Brasserie Jean-Talon* située dans l'*Hôtel Jean-Talon*, où la musique bavaroise et les danses québécoises sont à l'honneur. Il tente alors de reprendre la formule du cabaret mais sans succès.

L'engouement pour les discothèques diminua, et, en 1975, l'homme d'affaires vendit une partie de l'édifice où était situé le café *Chez Gérard*. En 1976, il vendit aussi le complexe de la rue Saint-Jean ainsi que *La Terrasse du Roy*. En 1978, le feu emporta *La brasserie Jean-Talon*, dernier établissement dirigé par Gérard Thibault, ce qui l'amena à prendre sa retraite²⁶. Ainsi s'achèva la carrière de cet homme d'affaires qui présenta au public de Québec tant de formes de la culture populaire.

Gérard Thibault vu par ses contemporains

Dès le début des spectacles au café *Chez Gérard* en 1948, la presse locale accorda une grande place à ce prestigieux cabaret de la ville de Québec. L'implantation d'un réseau de cabarets fit en sorte que tout Québec se retrouve en l'une ou l'autre des salles de spectacles de Gérard Thibault. La qualité des artistes présentés dans ses établissements provoqua une couverture médiatique fort enviable qui présentait Gérard Thibault comme «l'innovateur du spectacle de nuit dans la capitale». On peut y lire: «La ville de Québec s'inscrivant dans la bonne tradition des pays latins, fournit à sa population et à ses hôtes étrangers des réjouissances de premier choix en cette époque caractérisée par les loisirs²⁷.» Comme on peut le constater, le rayonnement des cabarets a des retombées sur la ville de Québec tout entière.

24. AFUL, coll. VQ, bobine 6770.

25. AFUL, coll. VQ, bobine 6770.

26. AFUL, coll. VQ, bobine 6770.

27. AFUL, coll. VQ, bobine 6772.

Pourtant, Gérard Thibault n'a jamais voulu être qualifié de cabaretier, terme qui, selon lui, comporte ici une image négative, car pour lui, «en Europe, c'est de classe, alors qu'à Montréal, les cabarets étaient généralement tenus par des gens douteux²⁸». Il raconte qu'il se faisait un point d'honneur de conserver une réputation irréprochable à ses établissements, malgré la remarque de Louis-Philippe Roy, éditorialiste au quotidien *L'Action catholique* qui écrivait au sujet de *Chez Gérard*: «Dans ce restaurant rempli, beaucoup de fumée. Lorsque les lumières baissent et que l'artiste entre en scène, là les journées commencent sous les tables²⁹.» Charles Aznavour déclare:

Il n'était pas cabaretier Gérard. Il n'a jamais été cabaretier... Un cabaretier, c'est un monsieur qui doit remplir sa salle, alors il la remplit avec des attractions qui lui semblent les plus appropriées pour attirer du monde... Je crois qu'il a été surtout un artiste, du point de vue employeur d'artistes³⁰.

Le rôle de Gérard Thibault dans le domaine culturel de la ville de Québec est indéniable. Jean Pouliot, fondateur de la station de télévision Quatre-Saisons, affirme: «Que Gérard Thibault ait contribué au développement de la chanson française au Québec est un fait historique bien connu de la population³¹.» Un autre témoignage, celui de Jacques Boulanger, précise que «Gérard Thibault fait aussi partie de ceux qui ont su conserver à la ville de Québec son titre enviable de première ville francophone de l'Amérique du Nord³².» Il renchérit: «Les Québécois doivent beaucoup à Gérard Thibault sur le plan culturel. Il a été un des grands gardiens de notre langue. Même les stations de radio étaient obligées de le suivre³³.» Les témoignages le décrivent comme un pionnier qui a fait preuve de beaucoup d'initiative. Nul ne le présente comme un homme d'affaires prospère. Bien mieux, on parle de lui comme d'un amoureux de son travail, voulant sans cesse innover dans le domaine culturel. Gérard Thibault se souvient encore des louanges des journaux montréalais rappelant que son œuvre empêchait la ville de Québec de sombrer dans l'américanisme³⁴. Il nous a confié: «On s'en allait rapidement vers l'américanisation dans le domaine artistique. Je pense que j'ai contribué sans trop le savoir à donner un départ assez important à la reconquête de notre identité culturelle au Québec³⁵.»

28. *Journal de Québec*, 26 mai 1967, A.N.Q.Q., Fonds Gérard Thibault.

29. AFUL, coll. VQ, bobine 6767.

30. AFUL, coll. VQ, bobine 6767.

31. Gérard Thibault et Chantale Hébert, *op. cit.*, p. 411-412.

32. A.N.Q.Q., Fonds Gérard Thibault, correspondance personnelle, 31 mai 1988.

33. A.N.Q.Q., Fonds Gérard Thibault, correspondance personnelle, 18 mai 1988.

34. Gérard Thibault et Chantale Hébert, *op. cit.*, p. 359.

35. AFUL, coll. VQ, bobine 6768.

En guise de conclusion

Gérard Thibault introduisit à Québec la formule du cabaret avec soupers-spectacles; le premier il ouvrit des discothèques, des brasseries et des cafés-terrasses. Derrière cet homme d'affaires qui savait deviner les attentes de différents publics et qui créa des établissements qui connurent un grand succès, nous trouvons un homme qui, malgré le goût général pour la musique en provenance des États-Unis, a réussi à redonner sa place en premier lieu à la chanson française de qualité, puis à la chanson du Québec. Sur la scène de *Chez Gérard*, de *La Porte St-Jean*, de *La Page Blanche*, de *La Boîte aux chansons*, les grands interprètes de la chanson française et de la chanson québécoise se sont fait entendre. Et c'est en partie grâce à Gérard Thibault que ces voix ont pu proclamer une culture qui définit l'homme d'ici. En ce sens, la ville est un lieu qui permet aux cultures de se rencontrer, de se comparer et d'être reconnues. Le spectacle «*Chez Gérard...en reprise*», présenté au Théâtre du Petit Champlain en avril 1993, permit aux spectateurs de redécouvrir l'importance de Gérard Thibault dans le domaine du spectacle et de se rappeler de l'époque de *Chez Gérard* comme d'une belle époque des nuits de Québec.